

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

*Mercredi 22 juin 2022 – 20h30*

# Pierre Jodlowski Alan T.

**ircam**  
Centre  
Pompidou



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE  
DE PARIS**

# Programme

**Pierre Jodlowski**

*Alan T.* – commande de la Compagnie éOle, de l'Ircam-Centre Pompidou  
et de la Philharmonie de Paris, création française

Livret de **Frank Witzel**

**Nadar Ensemble**

**Winnie Huang**, violon

**Katrien Gaelens**, flûte

**Dries Tack**, clarinette

**Kobe Van Cauwenberghe**, guitare

**Thomas Moore**, trombone

Thomas Hauser, comédien  
Joanna Freszel, soprano  
Pierre Jodowski, conception, mise en scène, musique  
Claire Saint-Blancat, scénographie  
Martina Stütz, dramaturgie  
Kamil Keska, son  
Yann Philippe, Matthieu Guillin, caméras live  
Thomas Goepfer, réalisation informatique musicale Ircam  
Manuel Poletti, électronique Ircam  
Claire Daulion, construction  
Olivier Mannoni, traduction

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Philharmonie de Paris.  
Dans le cadre de ManiFeste-2022, festival de l'Ircam.  
Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H00.

# L'œuvre Pierre Jodlowski (1971)

## *Alan T.*

**Composition** : spectacle interdisciplinaire pour chanteuse, comédien, cinq musiciens et dispositif audiovisuel conçu sur un livret de Frank Witzel.

**Co-commande** : Compagnie éOle, Ircam-Centre Pompidou, Philharmonie de Paris.

**Coproduction** : Ircam- Centre Pompidou, SWR Classic – Donaueschinger Musiktage, Warsaw Autumn Festival, Music Centre De Bijloke (Ghent), avec le soutien spécifique de l'Adam Mickiewicz Institute et du ministère de la Culture et du Patrimoine de la République de Pologne.

**Production déléguée** : Compagnie éOle – création musicale et interdisciplinaire.

**Création** : le 18 septembre 2021, au Festival d'automne de Varsovie, Pologne ; création française le 22 juin 2022, à la Cité de la musique, Paris.

**Réalisé avec le soutien de** : la Sacem, le Centre national de la musique (CNM), le Fonds franco-germano-suisse pour la musique contemporaine / Impuls neue Musik, la Communauté Flamande, Bureau Export, Occitanie en Scène, Odyssud Ville de Blagnac, la Drac Midi-Pyrénées, la Région Occitanie, la Ville de Toulouse et le conseil général de la Haute-Garonne.

**Réalisation de la partie informatique** : studios de l'Ircam-Centre Pompidou.

**Durée** : 1h30 environ.

---

Comme souvent pour Pierre Jodlowski, le spectacle *Alan T.* est né d'un sentiment de révolte : « J'étais dans l'avion, dit-il, je lisais *Le Monde*, et j'apprends par un entrefilet que la Couronne d'Angleterre va réhabiliter Alan Turing, soixante-dix ans après sa mort. Je connaissais le personnage, je connaissais un peu son histoire, et j'étais à mille lieues de penser qu'il n'était pas encore réhabilité ! Ça m'a mis en colère. »

Une colère qui donne naissance à un portrait aussi complexe et nuancé que la personnalité du portraituré. Mathématicien et cryptographe de génie, héros méconnu de la Seconde Guerre mondiale, père de l'informatique moderne, prophète des intelligences artificielles, martyr de persécutions homophobes... Il y a beaucoup à dire sur cette personnalité emblématique du xx<sup>e</sup> siècle – et plus encore du xx<sup>ie</sup>, alors même qu'il est mort en 1954.

Au reste, la richesse du sujet d'*Alan T.* est suggérée dès l'entrée du public : sur un écran au-dessus de la scène défilent aléatoirement – en caractères verts, comme sur les écrans d'ordinateur des années 1970 (référence à l'ordinateur du film *Alien*, surnommé « Mother »), et accompagnés de grésillements électriques et de bruits d'imprimante hors d'âge – les principaux concepts, notions et faits attachés à la vie d'Alan Turing.

Pierre Jodlowski n'en est pas à sa première tentative d'épuisement d'un sujet aussi vaste : *Alan T.* vient couronner des efforts engagés voilà une quinzaine d'années, avec notamment *Le Royaume d'en bas*, *Ghostland* ou *San Clemente*. La forme est ici parfaitement aboutie, parvenant à jongler sans être sentencieux entre tous les niveaux d'analyse. Porté par la soprano Joanna Freszel, le comédien Thomas Hauser (qui incarne le mathématicien) et cinq musiciens de l'Ensemble Nadar, auxquels s'ajoute un dispositif électronique et vidéo conçu avec Thomas Goepfer à l'Ircam, *Alan T.* mène de front plusieurs discours, dans un véritable contrepoint dramaturgique. La biographie de Turing fait bien évidemment office de fil rouge, auquel se greffent des réflexions théoriques, philosophiques, psychanalytiques, sociétales, etc.

Si le tragique de l'histoire est bien évidemment mis en avant (enfance difficile, castration chimique, suicide), l'humour de l'homme (que certaines représentations oublient parfois un peu vite) n'est pas absent, notamment dans les savoureuses « conversations », évidemment fictionnelles, que Turing a avec sa machine – laquelle l'interroge avec curiosité sur le monde des humains et, on le devine en filigrane, la manière dont elle pourrait réussir avec succès le fameux « test de Turing », qui jauge la capacité d'une machine à se faire passer pour humaine. « Le test de Turing est renversé dans la pièce, dit Jodlowski : au lieu d'un humain interrogeant un sujet pour évaluer son intelligence et son humanité, c'est la machine qui questionne l'humain. Plus tard, la voix de la machine se transformera subtilement en celle du comédien. Rappelons que le nom que Turing a donné à son test, en anglais, est *Imitation Game*. »

Le statut de héros attribué à Alan Turing *a posteriori* (concernant ses succès de cryptographe sur Enigma) est également remis en perspective, grâce à la mention des travaux réalisés avant-guerre par des équipes polonaises, sur lesquels Turing s'est appuyé, et aux bataillons de femmes calculatrices sans lesquelles son équipe à Bletchley Park n'aurait sans doute pas relevé aussi brillamment le défi.

Quant à la musique, mêlant acoustique et électronique, elle souligne tous les discours avec une force expressive rare. Les traitements électroniques s'avèrent délicats et finement dosés, aucunement gadgets et totalement au service des diverses dramaturgies. Les membres de l'Ensemble Nadar sont ici bien plus que de simples musiciens : outre leurs instruments, ils sont également interprètes de divers effets audio/vidéo. Grâce à des ordinateurs, ils gèrent l'aspect de ce que l'on doit bien appeler des « avatars », au sens que les réseaux sociaux ont donné à ce mot, projetés sur une toile tendue derrière eux.

« Aujourd'hui, nos avatars sont de plus en plus nombreux, remarque le compositeur. Je ne parle pas simplement des avatars électroniques auxquels on pense spontanément, mais aussi de nos divers numéros et identifiants. Nous sommes sans arrêt confrontés à des avatars, comme lors de nos discussions avec des bots sur tous les sites Internet, y compris de service public. » Artifices de mise en scène insistant d'abord sur le grotesque, ces avatars deviennent de plus en plus inquiétants à mesure de leur évolution, qui va de la symbolisation à la pixellisation jusqu'à l'objectification du musicien, pour renvoyer enfin à « la question cruciale de la nature de l'intelligence artificielle : à partir du moment où cette intelligence artificielle est organique, et que cette organicité donne le sentiment que l'on pourrait entrer en réelle communication avec elle, jusqu'où irons-nous ? ».

Convoquant tout à la fois *1984*, *2001* et quelques autres chefs-d'œuvre d'anticipation, les traitements que les musiciens infligent à leurs avatars suggèrent la formidable histoire des fantasmes suscités par le concept d'intelligence artificielle – au-delà de ses capacités véritables et de sa réalité : « Quand j'ai commencé à y réfléchir, des images de mise en scène ont très vite surgi, se rappelle Jodłowski. Des images très influencées par les œuvres qui évoquent déjà, même de loin, l'intelligence artificielle. Ainsi, quand on me parle du test de Turing, la première image qui me vient est celle du film *Blade Runner* de Ridley Scott. Pour distinguer les humains des "réplicants" (des androïdes artificiels), on réalise sur les sujets le "test de Voight-Kampff", qui n'est ni plus ni moins qu'une revisitation du test imaginé par Turing. »

Et ce ne sont là que quelques-uns des aspects prégnants de ce spectacle riche que l'on oserait presque qualifier de divertissant si ce terme ne portait tant de charge péjorative.

Jérémie Szpirglas

## Pierre Jodlowski

La musique de Pierre Jodlowski, souvent marquée par une importante densité, se situe au croisement du son acoustique et du son électrique, et se caractérise par son ancrage dramaturgique et politique. Son activité le conduit à se produire dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine, mais aussi dans des circuits parallèles : danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Il est également fondateur et directeur artistique associé du studio éOle – en résidence à Odysud Blagnac depuis 1998 – et du festival Novelum à Toulouse et sa région (de 1998 à 2014). Son travail se déploie aujourd'hui dans de nombreux domaines. En périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène, et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique « active » : dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) comme psychologique (évocation, mémoire, dimension cinématographique). En parallèle à son travail de composition, il se produit également pour des performances, en solo ou en formation avec d'autres artistes. Dans ses projets, il a collaboré notamment avec les ensembles intercontemporain, Ictus, KNM, Les Éléments, MusikFabrik, l'Ensemble Orchestral Contemporain, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, Ars Nova en Suède, Proxima Centauri, Court-Circuit, le Berg

Orchestra de Prague, Soundinitiative, LUX:NM et de nombreux solistes de la scène musicale internationale. Il mène par ailleurs des collaborations privilégiées avec des musiciens comme Jean Geoffroy aux percussions, Cédric Jullion à la flûte, Wilhem Latchoumia au piano, Philippe Spiesser aux percussions, pour des projets d'écriture et de recherche autour de nouvelles lutheries. Son travail sur l'image l'amène à développer des collaborations avec des artistes plasticiens, en particulier David Coste. Il travaille également l'écriture de l'espace scénique dans des œuvres à la croisée du théâtre, des installations, concerts scénographiés ou oratorio. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il remporte les prix Claude Arrieu (2002) et Hervé Dugardin (2012) attribués par la Sacem ; il est accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et 2004. De 2009 à 2011, il est compositeur en résidence associé à la scène conventionnée Odysud Blagnac. Il reçoit en 2013 un prix de l'Académie Charles Cros pour son album *Jour 54*. En 2015, il est lauréat du Grand Prix lycéen des compositeurs avec son œuvre *Time & Money*. De 2017 à 2019, il est artiste en résidence au Lux-scène nationale de Valence. À partir de 2019, il devient directeur artistique du festival Musica Electronica Nova, produit par la Philharmonie de Wroctaw en Pologne. Ses œuvres et performances sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores

contemporains en France, en Europe au Canada, en Chine, en Corée au Japon et à Taïwan ainsi qu'aux États-Unis. Ses œuvres sont en partie publiées aux Éditions Jobert et font l'objet de

parutions discographiques et vidéographiques sur les labels éOle Records, Radio France, Kairos, Les Percussions de Strasbourg. Il vit actuellement entre la France et la Pologne.

# Frank Witzel

Né en 1955 à Wiesbaden, Frank Witzel est un écrivain et essayiste allemand. Il publie une vingtaine de livres, dont *Comment un adolescent maniacodépressif inventa la Fraction Armée Rouge au cours de l'été 1969*, qui remporte le Deutscher Buchpreis 2015 et est traduit dans plusieurs langues. Il écrit plusieurs pièces radiophoniques pour le Bayerischer (BR), Hessischer (HR) et Westdeutscher Rundfunk (WDR), notamment la pièce radiophonique en quinze parties *Stahnke* (BR 2018), pour laquelle il compose aussi la

musique. Ses dernières publications sont, entre autres, le journal métaphysique *Désespoir non-vérifiable* (2019) et, avec le philosophe Marcus Steinweg, *Humour et grâce* (2019). Parmi ses œuvres, citons encore *Stille Tage in Cliché* (1978), *Tage ohne Ende ein Poème Cinématique* (1980), *Blumoon Baby* (2001), *Revolution und Heimarbeit* (2003), *Plattenspieler* avec Thomas Meinecke (2003), *Vondenloh* (2008) et *Die Bundesrepublik Deutschland* avec Thomas Meinecke (2009).

# Joanna Freszel

## Les interprètes

Diplômée de la classe de chant de Jadwiga Rappé (département Voix et Études d'acteur) de l'Université Chopin de Varsovie, Joanna Freszel bénéficie d'une bourse d'études de la part du ministère polonais de l'Éducation au titre du programme professionnel Polonia ainsi que du programme ISA2012. Elle est récompensée au titre de la bourse Młoda Polska et de la médaille *magna cum laude* pour le Meilleur Diplômé de l'Université Chopin (2013), dont elle est actuellement doctorante. En 2017, elle remporte le prix Coryphaeus et le Polityka's Passport. Elle se distingue dans de nombreux concours en Pologne et à l'étranger. Elle remporte notamment le deuxième prix du Concours Halina Halska à Wrocław, le troisième prix et un prix spécial du Concours Karol Szymanowski de Łódź, le premier prix et trois prix spéciaux du Concours Reszke de Częstochowa, un prix spécial dans le cadre de la Hans Gabor Belvedere Competition à Vienne et les premier prix et prix spécial du Concours de chant de Francfort (2012). Elle est finaliste du Concours Viotti. Joanna Freszel se produit entre autres au Festival d'automne de Varsovie, au Festival Contrechamps à Genève, aux Journées d'opéra de Saaremaa en Estonie, à MelosÉtos à Bratislava et au Festival of 7 Currents and Concert of 7 Premieres, organisé à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'Union des

compositeurs polonais. En 2011, elle donne un récital à l'Unesco à Paris, débute dans le rôle de Musetta (*La Bohème*, Puccini) et incarne Vénus/La Phrygienne (*Dardanus*, Rameau) et Fiordiligi (*Così fan tutte*, Mozart). Elle chante également Margarete (*Faust*, Gounod) à l'Opéra national d'Estonie, La Machine (*Threads*, Krzysztof Wotek) au National Forum of Music de Wrocław, Susanna (*Figaro Gets a Divorce*, Elena Langer et David Pountney) à Poznań et Psyché (*Éros et Psyché*, Różycki) à l'Opéra national de Varsovie. Familière du répertoire contemporain, elle se fait entendre dans *Credentials* et *Think, Think Lucky* de Roman Haubenstock-Ramati, *Sonnets de Shakespeare* de Paweł Mykietyń. Elle crée une douzaine de pièces, dont le *Stabat Mater* d'Arvo Pärt, *Sadness Untitled* de Marko Nikodijević, *Primordia Rerum* de Oscar Bianchi, *In Memoriam* de Uri Caine, *Canticum Puerorum* de Eugeniusz Knapik, *Audycja V* de Andrzej Krzanowski, *Wsciekłość* de Cezary Duchnowski. En 2015, grâce à DUX Recording Producers, paraît son premier album, *Real Life Song*, avec des œuvres composées spécialement pour elle par de jeunes compositeurs polonais. L'album est nommé pour le prix Fryderyk 2016 dans deux catégories et se voit décerner l'Orphée d'or par l'Académie du disque lyrique pour la meilleure interprétation de la musique contemporaine.

# Thomas Hauser

Né à Rosenheim en 1992, Thomas Hauser reçoit depuis l'école primaire une formation vocale individuelle et chorale. Dès l'âge de 14 ans, il commence à acquérir une expérience pratique du théâtre. Il commence sa formation à l'École des arts du spectacle Otto Falckenberg à Munich en 2011. Avec quelques étudiants

associés au metteur en scène Ersan Mondtag, il fonde le groupe Kapital2Kolektif, responsable de diverses formes théâtrales interdisciplinaires libres qui empiètent sur l'espace urbain, telles que *Sinfonie*, *Party#* et *Scham*. Depuis l'été 2015, Thomas Hauser est un membre permanent de l'ensemble Münchner Kammerspiele.

# Claire Saint-Blancat

Claire Saint-Blancat est diplômée de l'École des beaux-arts et de l'Université de Toulouse (licence en études théâtrales). Très vite, elle se passionne pour les arts plastiques associés à la scène. Elle découvre le métier de scénographe aux côtés de Laurent Peduzzi en France, et l'éprouve ensuite à Montréal, où, dans le cadre de créations au Théâtre de quat'sous, elle assiste les scénographes Jasmine Catudal et Magalie Amyot. À son retour en France, elle fait quelques incursions dans le domaine du cinéma et de la télévision, crée des décors de clips, et se forme à diverses techniques sur le terrain (peinture au Théâtre du Soleil, création de décors et costumes pour la compagnie Isôko au Rwanda, sculpture dans plusieurs ateliers de région parisienne comme Plastic Studios, Double FX, Les Décors Papillon). En 2011, désireuse de pérenniser ce lien avec

la matière, elle se forme au métier d'accessoriste-réalisateur au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle de Bagnolet. Conjointement scénographe et sculptrice depuis plus de dix ans, Claire Saint-Blancat collabore régulièrement avec des metteurs en scène – Laurent Pelly puis Galin Stoev au Théâtre de la cité à Toulouse, Sébastien Bournac de la compagnie Tabula Rasa, Yohan Bret de la compagnie l'An 01, Lou Broquin de la compagnie Créature, Sonia Belskaya –, des compositeurs – Pierre Jodlowski, Marin Bonazzi – et des plasticiens – Marie Sirgue, Lou-Andréa Lasalle – pour concevoir et réaliser des œuvres traversant les champs de l'objet et de l'espace, sur des modes de représentations divers qui vont de l'exposition au spectacle vivant en passant par l'installation interactive.

# Nadar Ensemble

L'Ensemble Nadar est fondé en 2006 par un groupe de jeunes musiciens partageant un intérêt et une passion commune pour la musique contemporaine. Le nom de l'ensemble est choisi en référence au vrai Nadar – pseudonyme de Gaspard-Félix Tournachon (1820-1910) –, dont il entend porter l'intérêt pour la pluridisciplinarité et l'esprit d'aventure. Nadar était un photographe et un aéronaute bien connu, mais aussi un caricaturiste, un espion, un critique d'art et bien plus encore. Il organisait régulièrement des « salons » informels auxquels étaient invités ses contemporains, artistes, penseurs, écrivains et scientifiques, créant ainsi un dialogue interdisciplinaire. L'Ensemble Nadar est invité sur de nombreuses scènes internationales, parmi lesquelles Ars Musica à Bruxelles, le Handelsbeurs à Gand, deSingel à Anvers, De Bijloke à Gand, Transit à Louvain, le Concertgebouw de Bruges, le Harvest Festival au Danemark, l'Internationale Ferienkurse für neue Musik Darmstadt (2010, 2012, 2014), le festival Musica à Strasbourg, le Tzllil Meudcan à Tel Aviv, Blurred Edges à Hambourg, le festival philharmonique Gergiev de Rotterdam et les Donaueschinger Musiktage (2012, 2015), Acht Brücken à Cologne, Forum Neue Musik Deutschlandradio, Tage für Neue Musik à Zürich, Ultima Oslo, Muffathalle à Munich, Porgy and Bess à Vienne, Open Music

à Graz, Nowy Teatr à Varsovie et Platforma à Moscou. À l'été 2014, l'ensemble se produit pour la troisième fois à l'Internationale Ferienkurse für Neue Musik Darmstadt. Récemment, il crée *RECHT*, une pièce de théâtre musical de Hannes Seidl et Daniel Kötter à Francfort (Mousonturm), Gand (De Bijloke) et Berlin (MaerzMusik). L'Ensemble Nadar interprète de nouvelles pièces de Stefan Prins et Michael lors des Donaueschinger Musiktage de 2015. Récemment, il publie un enregistrement *live* d'un concert aux Donaueschinger Musiktage (2012) avec des œuvres de Kreidler, Prins, Pasovsky et Schedl. Il publie *EXIT F* de Michael Maierhof pour quatre montgolfières et ensemble sous le label Migrorecords, et *Fremdkörper #1* de Stefan Prins sous le label Sub Rosa. Son enregistrement de *In Hyper Intervals* sera repris sur le prochain album portrait de Johannes Kreidler (Wergo). Au cours des dix dernières années, l'Ensemble Nadar crée plus de trente pièces de compositeurs tels que Malin Bang, Michael Beil, Vladimir Gorlinsky, Daan Janssens, Matthias Kranebitter, Johannes Kreidler, Dmitri Kourlianski, Michael Maierhof, Maximilian Marcoll, Yoav Pasovsky, Stefan Prins, Jorge Sánchez-Chiong, Klaus Schedl, Alexander Schubert, Martin Schüttler, Hannes Seidl et Daniel Kötter.

# Ircam

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire ; le forum

Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université. En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI<sup>e</sup> siècle.

## Festival ManiFeste-2022

ircam  
Centre  
Pompidou



**Iannis Xenakis** *Polytope de Cluny* création de la reconstitution  
**/nu/thing x ExperiensS** *Were You There at the Beginning* création 2022  
Du mardi 21 juin au samedi 2 juillet | Ircam, Espace de projection

Réservations [manifeste.ircam.fr](http://manifeste.ircam.fr)



MONDES  
NOUVEAUX

